

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 53

Artikel: Le nouvel-an
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212636>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

Société Anonyme Suisse de Publicité
Haasenstein et Vogler.

GRAND-CHÊNE, 11. LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 30 décembre 1916 : Le Conteur à ses abonnés. — Le Nouvel-An. — Mon père m'a marié d'ouna drola dè façon. — L'impliatro à Tiudron (L'onclio Jules). — Le Nouvel-An dans la vallée de Bagnes (Maurice Gabbud). — Poilu (L. Mn). — Napoléon au Grand St-Bernard (A suivre). — Patois et catalan (P. Bovet).

Le « Conteur » à ses abonnés.

NOUS allions écrire : « à ses amis », tant nos abonnés nous donnent sujet de les considérer avant tout comme des amis, de bons amis. Aussi le Conteur a-t-il consenti tous les sacrifices possibles pour leur rester fidèle, en dépit de la dureté des temps, dont il a pâti, certes, autant que d'autres. Comme pour ses grands confrères, la main-d'œuvre, le papier, l'encre, tout, enfin, a presque doublé de prix. Il pourrait chercher une compensation, bien juste, à ce renchérissement général, dans une augmentation du prix, très modeste, de l'abonnement. Il le porterait, par exemple, de 4 fr. 50 à 5 fr., qu'il n'y aurait pas là de quoi bouleverser le budget d'aucun de ses abonnés, et, dans sa caisse, à lui, ce serait un appoint bien précieux. Mais il n'ose pas. Sa timidité est, sans doute, excessive. Que voulez-vous, il est comme ça. Il préfère conserver tous ses abonnés aux conditions actuelles que de s'exposer, peut-être, au regret d'en perdre un seul pour... dix sous. Un abonné, mais ça n'a pas de prix !

Le Conteur a une mission : il doit s'efforcer de défendre contre le cosmopolitisme l'esprit vaudois, l'esprit romand. Il n'y faillira pas.

On serrera encore un peu, la courroie, s'il le faut, afin de mieux serrer les rangs, qu'en dites-vous, chers abonnés, en la fidélité de qui le Conteur, espère plus que jamais.

Là-dessus, chers abonnés, lecteurs et lecteurs, veuillez agréer, pour la nouvelle année, quelque sombre qu'elle nous paraisse, les meilleurs souhaits du Conteur.

Au marché. — Un monsieur marchande une courge. La trouvant trop chère, il la repose dans la corbeille de la marchande, en disant : — D'ailleurs, elle n'est pas assez avancée.

Alors, celle-ci, vexée :

— Pas assez avancée ! En voilà encore d'une ! Vous voulez pourtant pas qu'elle vous appelle « papa » !

A la porte du cimetière. — Un marbrier — c'est souvent ainsi — tient boutique à la porte d'un cimetière. Un client est là, qui lui commande une pierre tombale. Tandis qu'ils discutent, trois convois entrent au champ des morts ; un quatrième arrive.

— Matin, s'écrie le client, il paraît que ça donne ferme en ce moment !

— Hélas ! monsieur, y faut bien que tout le monde vive !

LE NOUVEL-AN

An ! n'allez pas croire que le Nouvel-An n'éveille que des idées de gaité et de bombances ! Nous ne parlons pas, bien entendu, de l'époque critique actuelle, qui met une sourdine à toutes les joies ; nous parlons des temps ordinaires, des temps « normaux », comme on a pris habitude d'appeler les jours sans guerre, d'il y a trois ans.

Si le Nouvel-An a ses adorateurs, dans le monde des enfants, surlout, il est aussi des gens — ce ne sont plus des enfants, ceux-là — qui lui font grise mine, pour toutes sortes de raisons. Ainsi, un fantaisiste français exhalait de cette façon son humeur, à l'occasion des fêtes de l'an.

Maudit, sois-tu, vilain bonhomme,
Qui viens dans ton paletot blanc
Nous extorquer la forte somme
Sous prétexte de Jour de l'An !

Pour te complaire, face blême,
De peur de t'affliger, vieil ours,
Il faut donner, donner quand même,
Donner encor, donner toujours !

Donner à l'un, donner à l'autre,
A tous, sans compter l'imprévu...
A ma femme comme à la vôtre ;
A Z... que je n'ai jamais vu.

A Madame Z..., que je déteste ;
A sa fille qui me déplaît !...
Et c'est en vain que je proteste,
Je suis devenu vache à lait.

Je passe des instants critiques
Au milieu de mille douleurs,
A dévaliser les boutiques,
A faire des moissons de fleurs.

Je porte des paquets énormes
Et j'enfouis, destin affreux,
Dans des boîtes de toutes formes
D'infâmes bonbons liquoreux...

Vilain bonhomme, horrible ancêtre,
De givre et de glaçons vêtu,
Qui viens frapper à ma fenêtre,
Maudis sois-tu ! maudis sois-tu !

A ces doléances, le Père Janvier répondait :

Maudissez-moi ! D'une voix forte
Appelez-moi : « Traître ! bandit,
Scélérat, voleur ! » Que m'importe ?
Ce n'est pas ça qui m'étourdit,
Ni pour si peu que je m'affole...
Contre vos cris je me défends
Moi qui suis, — et ça me console —
Béni par les petits enfants !...

Mais voici, en revanche, une note moins revêche, tout de même, sous son scepticisme. Les vers que voici, de Georges Gillet, publiés il y a bien des années, dans les « Annales » ne reprennent-ils pas une saveur d'actualité ?

L'an prochain.

Je rendis hier visite
Dans le grenier qu'il habite,
Au fameux sorcier Merlin,
Afin qu'il me fit connaître,
En ami, ce qu'allait être
L'an prochain.

Merlin est un homme aimable :
Il s'approche de sa table
Et, tirant un parchemin
D'une armoire fantastique,
Me lut d'un ton prophétique :
« L'an prochain !

» L'an prochain, de notre sphère
Disparaîtra la misère.
Tout ira mieux, c'est certain !
Les banquiers seront honnêtes,
Et chacun paiera ses dettes
L'an prochain.

» On pourra tout à son aise
S'en aller cueillir la fraise,
Sans souci du lendemain ;
Et l'alouette, avertie,
Tombera vraiment rôtie
L'an prochain.

» Plus de calculs, plus de brigues,
Plus de secrètes intrigues
Pour supplanter son voisin !
De postulants, plus de masses !
Tout le monde aura des places
L'an prochain.

» Les maris d'un long voyage,
A minuit, dans leur ménage,
Pourront arriver soudain ;
Plus de soupçons, de querelles :
Les femmes seront fidèles
L'an prochain !

» Les serviteurs, pour leur maître,
En quatre voudront se mettre ;
La cuisinière, âpre au gain,
Du panier qu'elle balance
Ne fera plus danser l'anse
L'an prochain.

» Messieurs les propriétaires
A l'égard des locataires
N'auront plus un cœur d'airain,
Et, pour rester en bons termes,
Ils feront grâce des termes,
L'an prochain.

» On pourra dans les familles
Sans dot marier les filles ;
Le gendre, affable et béni,
N'aura qu'un rêve sur terre :
— Vivre avec sa belle-mère...
L'an prochain.

» Tout auteur sera lisible,
Tout poète intelligible ;
L'œuvre de tout écrivain
Sera saine, originale,
La critique impartiale,
L'an prochain,

» Plus de discours inutiles,
De polémiques stériles :
Jusqu'au soir, dès le matin,
Les députés avec rage
S'attelleront à l'ouvrage
L'an prochain.

» Plus de canon qui nous trouble.
Sauf le « canon » que redouble
Souvent le marchand de vin ;
Et plus de poudre homicide...
Hors la poudre insecticide,
L'an prochain.

« Oui, les peuples sans alarmes
Pourront déposer les armes !
Plus de projet inhumain,
Plus de haines, plus de guerres !...
Tous les hommes seront frères
L'an prochain ! »

Alors, j'éclatai de rire...
Merlin cessa net de lire
Et jeta son parchemin...
Je pris congé du bonhomme,
Et dis : « Cher sorcier, en somme,
L'an prochain ! »

« Sera beau, parfait, unique...
Pardon, si je suis sceptique,
Mais j'ai peur qu'il faille, enfin,
Pour voir tant de biens éclore,
Dans mille ans, attendre encore...
L'an prochain ! »

Veille de l'an. — Deux jeunes mariés se promènent, bras dessus, bras dessous, rue de Bourg. Comme ils passent devant les étalages séducteurs d'un confiseur :

— Dis chérie, chérie, veux-tu que je te fasse cadeau de quelque sucrerie ou d'un cornet de fondants ? Vois comme ils sont appétissants.

— Oh ! que tu es chou, mon chéri ! Mais, tu sais, j'aimerais autant un bracelet.

Mon père mē marie d'ouna drōla dē façon.

(Patois de la contrée d'Estavayer.)

Mon père mē marie
D'ouna drōla dē façon
Falira dondaine,
D'ouna drōla dē façon,
Falira dondon.

Mou frare on mothi mē meinē
Sur on anon à reculon,
Falira dondaine,
Sur on anon à reculon,
Falira dondon.

Pragnou dē l'igue benâte,
Rinversou lou tzoneuron,
Falira dondaine,
Rinversou lou tzoneuron,
Falira dondon.

Lei coura mē dit : « Foletta ! »
Lei répondou : « Folatton ! »
Falira dondaine,
Lei répondou : « Folatton ! »
Falira dondon.

Lou krintztlē¹ dē mē nocē
L'ēta on cu dē crebillon,
Falira dondaine,
L'ēta on cu dē crebillon,
Falira dondon.

La chantere² dē mē nocē
L'ēta ouna tzeina d'ignon,
Falira dondaine,
L'ēta ouna tzeina d'ignon,
Falira dondon.

Po lou trossi dē mē nocē,
Chei tzemizē dē bourgnon³,
Falira dondaine,
Chei tzemizē dē bourgnon,
Falira dondon.

Venidē ti à mē nocē,
Vo sarei ti ben dzoyā,
Falira dondaine,
Vo sarei ti ben drozā,
Falira dondon.

Couseineiri dei belocē
Avui on pia⁴ dē setzéron,
Falira dondaine,
Avui on pia dē setzéron,
Falira dondon.

Le bon moyen. — Une dame disait l'autre jour à son mari qu'il ne lui était décidément plus possible de se passer de bonne.

— Fort bien, lui dit Monsieur, mettons un avis dans les journaux.

— Oui, mais je redoute ce moyen. Toute la journée, la sonnette sera en mouvement. Il viendra des filles par légion.

— N'aie pas peur, je vais te rédiger l'avis, comme il convient.

Et le mari fit insérer trois fois l'avis suivant : « On demande une bonne domestique qui ne craigne pas l'ouvrage ».

Personne ne se présenta.

Cartes et cartes. — Une dame de la noblesse qui faisait ses visites en voiture, avait engagé comme valet de pied un jeune campagnard très naïf et absolument ignorant des usages du monde.

Avant de sortir, sa maîtresse lui recommanda de prendre le paquet de cartes et d'en déposer une ou deux, suivant ses ordres, dans les maisons où elle s'arrêterait.

Après plusieurs stations, la dame dit à son valet :

— Firmin, vous donnerez deux cartes ici.

— Madame la comtesse, balbutie le valet, consterné, c'est qu'il ne me reste plus que l'as de trèfle.

Le malheureux avait distribué un jeu de jass.

L'IMPLIATRO A TIUDRON

L'è, ma fâi, on bin brav' hommo lo Tiudron à la Marienne, qu'âme bin l'ovradzo fê et lo vin pas bu. N'est pas po rin que l'ant nommâ dau Comité daï « Brê bresi » ; et vo sêdê que quan on est bon po sê cutsî sù l'ovradzo, lè maulési dē ne pas sê fêrê dau maû quand on vau fêrê on' estra.

Adon, la senanna passâ, Tiudron saillessâ dē la « Crai Bliantse » iô l'avaï bin quartettâ quand son vesin Guellienet lè de :

— Vin vâi mē baillî on coup dē man po tserdzi on sâ dē truffie que vigno d'atsetâ à la Confédération.

Tiudron, on poû vedzet, impougne lo sa tan ridô que sê fâ 'na decrotchâ que ne poâve pllie budzi.

Et lo vaicê cutsî dein son llhî tandi que la Marienne allâvê querî on' impliatro tsi l'apoti-quiero.

Quand le revint à l'hotô, vîre s'n'homme su lo flian, l'ajuste l'impliatro d'adrai sù la ritâ et prein 'na cordetta po l'étatsi que ne poêsse pas allâ de cê de lè.

Quemin fasaï on bocon frai dein lo paillo, la Marienne va assebin sê betâ au llhî et virê lo doû à s' n'homme po lo bin tenî au tsau, et sê mettân à ronclliâ que daï ben'irau.

Lo leindeman matin quand l'a fallu saillî, pas moyen dē budzi ; lè dou pouô villhie, fasant 'na bitâ à doû veintro qu'on arai de lè dou frâre siamois.

— S'tê plliê, Tiudron, ne budze pa, desaï la Marienne, que te mē fâ mau ; mē seimblie que vû mouÿri !

Quê te que l'état arrevâ ?

L'impliatro qu'étai mau veri s'étai allietâ au pêtâru à la Marienne ; et vo laisse à chondzi se la cordetta tegnaï bon !

L'ONCLLIO JULES.

Pour déménager. — Un instituteur de village reçoit de la mère d'un de ses élèves le billet suivant :

« Mossieu le régent,

« Auriez-vous la grande bonté de donner « congé à mon Etienne pour cette matinée, son « père en a besoin pour lui aider à déménager, « il change d'écurie ».

Le Nouvel-An dans la vallée de Bagnes.

A l'aube, les villageois se saluent avec empressement par de joyeux : bon jour, bon an ! Vulgairement, le jour de l'an est appelé le *bon an*. On met, même chez les grandes personnes une certaine vanité à être le premier à saluer ses amis et connaissances. Naguère encore, dans certains hameaux, des bandes de gamins couraient les rues, allant de porte en porte saluer les gens, qui souvent leur donnaient de modestes gratifications, consistant généralement en fruits, pommes, poires, etc.

Le curé, en chaire, fait à ses ouailles, particulièrement nombreuses en ce jour, un sermon de circonstance et, en gazetier improvisé, donne un résumé du mouvement de la population paroissiale et de son assiduité à fréquenter les sacrements. Autrefois, les autorités communales, à chaque premier nouvel-an d'une législature nouvelle, se rendaient *in corpore* de la Maison de Commune au presbytère, président de commune en tête, souhaiter le bon an au curé. Le pasteur ne manquait pas, en cette occasion, d'arroser plus ou moins copieusement ses commensaux momentanés, qui reconnaissaient ainsi implicitement la suprématie de l'autorité ecclésiastique sur le pouvoir civil.

Les familles aisées prennent l'habitude de faire en ce jour une station au café. L'usage des visites existe à peine et n'est pas populaire. On recommande aux enfants d'être sages et dociles ; s'ils le sont le jour de l'an, ils le seront l'année durant.

Sur la place publique, les deux fanfares jouent quelques-uns des meilleurs morceaux de leur répertoire. La *Concordia* (politiquement conservatrice) ne manque pas sa visite au curé, et le soir, la jeunesse dansante obtient ordinairement l'autorisation de se livrer à ses ébats favoris. L'exécution de l'air révolutionnaire *L'Internationale* par *L'Avenir* (société radicale), le 1^{er} janvier 1910, a été un événement saillant pour le public bagnard et d'aucuns en ont été vivement émus.

Maurice GABBUD.

(Archives suisses des traditions populaires.)

La Patrie suisse. — Le numéro du 29 novembre nous apporte, accompagnés d'articles intéressants, toute une série de beaux clichés d'actualité : tout d'abord le portrait du grand patriote Henryk Sienkiewicz ; puis des clichés consacrés à nos hôtes internés ; ensuite, le Camp des Eclaireurs de Sauvabelin ; des paysages suisses : le glacier de Morteratsch et Baden aujourd'hui et il y a vingt-cinq ans, etc.

Pour avoir des jambons. — Le père^{***} faisait chaque année engraisser un porc par sa femme ; mais c'était pour le vendre, ce qui ne contentait pas la ménagère qui voulait avoir son porc à la cheminée.

La bête grasse et dodue devait être livrée le lendemain, lorsque Mme X^{***} lui ingurgita un demi-litre d'alcool. Le cochon ne tarda pas à ne pouvoir plus se tenir sur ses jambes et à rouler par terre. Elle appela son mari en lui disant :

— Vinidi vitou, lou caïon va crêva, faut vitou lau tiâ.

Appeler le boucher, qui était voisin, fut l'affaire d'un instant.

On devine le reste.

POILU

Il y a des gens qui s'offusquent de ce mot ; d'autres en sont enthousiasmés. Pourquoi chercher midi à quatorze heures ? Poilu est un mot bien français et absolument convenable. Seule, l'intention peut en exacerber le sens ou le nerf récepteur en être incommode. En tout cas la langue n'est pour rien. Les glorieux poilus sont tout simplement de glorieux soldats. Le terme n'est-il pas lui-même un symbole de gloire : les levées rapides et en masse au début de la guerre des citoyens français de toutes modes

¹ Corbeille. ² Sautoir. ³ Vilaine filasse (bregnon en vieux français). ⁴ Plat.